

09 : DE LA CONSCIENCE



Dignitaire chinois



Pèlerin yéménite à la conscience tourmentée

Réaliser que nos sensations et nos pensées ont un lien étroit avec nos corps et nos cerveaux, constitués en toutes leurs parties d'atomes et de molécules aussi dispersés dans l'espace que nous l'avons déjà décrit, quelle étrange merveille ! Certes si les objets nous apparaissent si réels et tangibles, c'est que nos organes sensoriels sont aussi construits à leur échelle ; ils sont donc adaptés à la réception d'images et de sensations globales.

Ces images que nous percevons ne sont donc que l'effet combiné des myriades d'impulsions émises par les molécules constituant les objets, sur d'autres myriades d'autres molécules judicieusement assemblées en œil, en tympan ou en nerfs, qui acheminent vers notre cerveau les données qui lui sont nécessaires pour permettre à notre conscience de percevoir le monde et d'y vivre.

Néanmoins, comment pourrait-on se résigner à réduire nos observations (qui, à notre niveau conscient, restent notre apanage parmi les êtres vivants), à une simple mécanique de jeux moléculaires ?

La conscience et les pensées qui l'accompagnent, dès qu'elles se manifestent, paraissent si insaisissables, si immatérielles et mouvantes, si globalisantes, qu'elles ne peuvent guère se classer dans les objets que nous considérons comme palpables et mesurables.

Mais son intime nature pour-



Jeune élève appliquée

ra-t-elle jamais être parfaitement comprise, pourra-t-elle jamais être dépistée ? Pour en discuter, il faudrait précisément commencer par la penser : serpent qui se mordra toujours la queue.

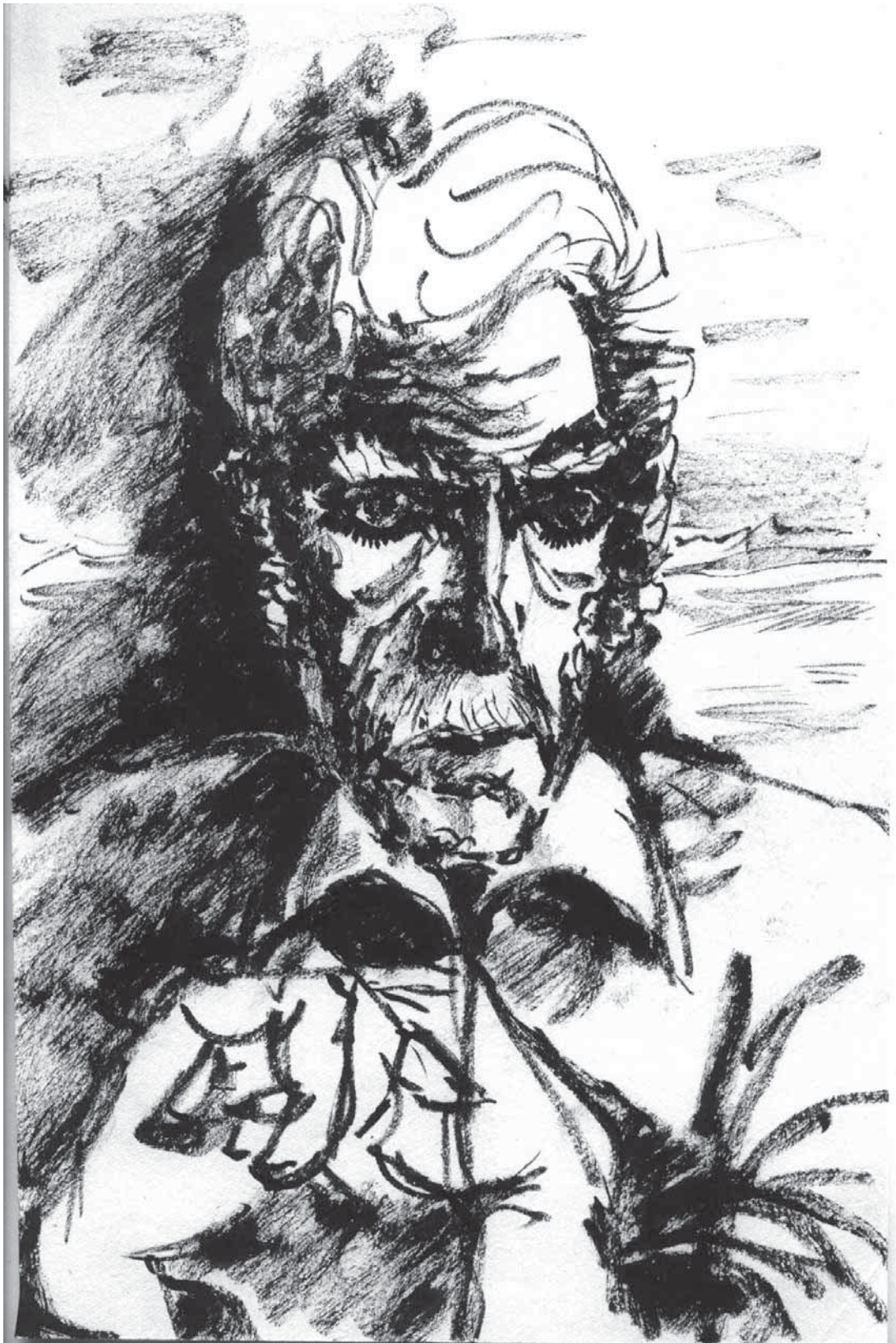
Matière et conscience seraient-elles alors irréductibles, en dépit des liens évidents qui les unissent : ce que nous montre clairement la moindre lésion du cerveau qui peut faire dérailer notre raison. De toute façon si la conscience était facile à circonscrire, l'enroberait-on dans la farine de tant de mots, tels que l'âme, la pensée, l'esprit ou la psyché ? Ne devrait-on pas alors, faute de mieux, évoquer la conscience comme résultant de la cohabitation temporairement indissoluble d'une âme et d'un cerveau ?

Dès que mon regard plonge dans un autre regard, et se trouve ainsi confronté à une autre conscience, je ressens un grand mystère.

Dans ce domaine la pensée de Teilhard de Chardin m'a intéressé particulièrement. Car cette question fondamentale est pour moi obsédante. Ses réflexions me paraissent aller dans une direction susceptible de nous conforter : nos consciences se seraient développées de pair avec l'évolution de la vie et surtout, évidemment de la vie des hommes, ceci d'une façon accélérée avec le développement de leur cerveau. Cette évolution devant se poursuivre jusqu'à un point où la spiritualité (qu'on pourrait considérer alors comme un état de surconscience) l'emporterait sur la matière, continuant à la dépasser, et même à s'en détacher, pour se rapprocher de la conscience suprême, du fameux « Point Oméga » !



Déesse bouddhiste exprimant une noble sérénité



Vieux fermier boer